

“Arrêtons les peurs stupides”

OUI À DROITE. Le ministre de l'Économie Thierry Breton, à l'invitation du président départemental de l'UMP Alain Carignon, est venu défendre le “oui” sous un chapiteau blanc du Fontanil. Devant une foule enthousiaste et déjà acquise

C'est paradoxal mais plus il y a du monde quelque part et plus on remarque les absents. Sous le chapiteau blanc monté exprès au parc municipal du Fontanil, manquaient à l'appel du “oui” quelques figures départementales de l'UMP. Pas par hasard. Mais puisqu'il était question d'Europe, permettez-nous de remettre ces petits faits d'Isère à plus tard.

L'Europe, donc. Le traité constitutionnel. Le référendum du 29 mai. Hier soir, c'est le ministre de l'Économie Thierry Breton en personne qui a répondu à l'invitation du président départemental de l'UMP Alain Carignon. Étaient présents “le meilleur ami de

Nicolas Sarkozy” Brice Hortefeux, secrétaire général délégué de l'UMP, les députés

Moyné-Bressand et Colombier, des conseillers généraux, des maires, des décideurs économiques, des anciens, et pas mal de jeunes, le long des chaises et au pied de l'estrade, dans l'herbe, devant des pancartes avec “oui” écrit dessus. Mille personnes environ (avec le nord-Isère en renfort). Standing ovation. Victoire d'Alain Carignon et de... Nicolas Sarkozy à l'applaudimètre.

Et pas de doute, on était bien à un meeting de l'UMP. Alain Moyné-Bressand s'est chargé de le rappeler, apportant son soutien à Raffarin, citant de Gaulle, expliquant que “le travail amène la richesse”. Avec les quelques sifflets de la salle, en écho,

à chaque fois que les noms “Fabius” et “Buffet” étaient prononcés.

Et pas de doute non plus, Alain Carignon est de retour. Pour l'Europe : “C'est parce que nous sommes ensemble que nous pouvons vivre l'Europe. C'est parce qu'elle a besoin de nous que nous devons vivre l'Europe”. Pour la France : “Il faut remettre de la vie dans nos structures publiques”. Et enfin... pour Grenoble : “J'ai l'intime conviction, à nous voir ainsi réunis, que la page des défaites électorales s'apprête à être bientôt tournée dans notre département et à Grenoble”. Triomphe dans la salle.

Triomphe aussi, plusieurs fois, lors de l'intervention de Brice Hortefeux qui a remercié le public si nombreux “alors qu'il y avait sans doute « la Ferme » à la télévision”. Faux :

c'était « Les anges gardiens » avec un autre ami de Sarkozy, Christian Clavier. Mais tant pis, il a vite repris : “Le non est respectable. Mais voter non, ça veut dire être pour l'immobilisme, pour l'Europe d'aujourd'hui, pleine de défauts : lointaine, anonyme, tatillonne, inefficace, coûteuse, complexe. La constitution est une grande avancée et pas une personne honnête ne peut dire le contraire. Il faut que les masques tombent et revenir à la vraie question : êtes-vous pour ou contre l'Europe ?”

Inutile de poser la question à Thierry Breton qui s'est livré à un plaidoyer pour le traité et le référendum, “un moment historique entre



Alain Carignon, Thierry Breton, Brice Hortefeux et Alain Moyné-Bressand : “Rien n'est perdu”.

Photo Patrick GUYOT

la France et son destin européen”. Puis à un cours de politique : “Nous sommes un grand peuple. Et si le « non » l'emporte, nous ne pèserons pas lourd”. Et enfin, à une leçon d'économie : “Il y a quinze ans, l'Espagne suscitait des inquiétudes. Depuis qu'elle est solvable, 300 000

emplois ont été créés en France. Et 150 000 emplois l'ont déjà été pour vendre des produits dans les dix nouveaux entrants. C'est ça, le modèle européen. Arrêtons les peurs stupides”.

Suffisant pour que les partisans du “oui” arrêtent d'avoir peur du ver-

dict des urnes ? Pas sûr. Mais en ces temps incertains, où le “non” fait la course en tête, il n'aura échappé à personne que le dernier livre de Thierry Breton s'appelait « Le lièvre et la tortue ». Qui passera la ligne en premier, le 29 mai ?

Stéphane ECHINARD ■